

## Frontières et nationalismes en Chine et Taiwan

**L**e principal risque dans la région reste une montée en puissance progressive des nationalismes. Si ces mouvements ne sont pas nouveaux, leur développement ne s'est jamais fait de façon aussi simultanée. L'un des particularismes de l'Asie orientale au XXI<sup>ème</sup> siècle est cette hésitation entre des perspectives d'ouverture, notamment dans le domaine économique et commercial, et dans le même temps un repli derrière des thèses nationalistes et une méfiance affichée envers les voisins. De même, les conséquences d'une confrontation des nationalismes n'ont jamais été aussi préoccupantes, en raison de l'importance que représentent aujourd'hui ces pays sur la scène internationale.

Les relations entre Taipei et Pékin et la question nord-coréenne constituent les principaux enjeux sécuritaires en Asie orientale, mais s'ajoute à ces zones de tension un réveil des nationalismes qui pourrait provoquer des fractures entre les différents acteurs. On pense bien sûr à la Chine et au Japon, qui n'ont pas encore réglé des différends vieux de plusieurs décennies, mais ce problème concerne également les autres Etats d'Asie orientale.

Ces nationalismes, s'ils apparaissent comme le principal défi pour la région, ne sont-ils pas cependant, plus que des **contentieux profonds entre les Etats**, le résultat de leurs efforts en vue de s'affirmer comme des puissances émergentes ou confirmées ? Les différends frontaliers confirment à cet égard une tendance à vouloir s'affirmer sur la scène extérieure, et reconstituer des ensembles géographiques d'un autre temps.

### La Chine

#### - Le sino-centrisme et son évolution

##### *Du protectionnisme au prestige national*

Le nationalisme chinois a marqué l'histoire de l'empire. Le nom donné à la Chine, Zhong (milieu) Guo (royaume) suffit à comprendre la façon dont les Chinois percevaient leur pays sur la scène internationale. **L'empire du milieu a toujours vu dans les civilisations l'entourant des vassaux et dans les autres cultures peu connues rien de moins que des barbares.** Ce sino-centrisme très prononcé a évolué vers un nationalisme que les succès économiques du régime ont amplifié et modernisé.

C'est essentiellement autour des questions économiques que s'exprime aujourd'hui ce sino-centrisme. **Pendant des décennies, les autorités de la Chine communiste ont méthodiquement bâti le nationalisme autour de l'idée d'un étranger dangereux, et des humiliations que la Chine avait subies.** Au cœur des revendications, les zones historiquement rattachées à l'empire chinois, mais cédées aux occidentaux au XIX<sup>ème</sup> siècle, permettaient d'alimenter une méfiance à l'égard de l'extérieur. Dans un contexte post-Guerre froide, la Chine a récupéré ses anciens territoires (à l'exception notable de Taiwan, et des îles du détroit de Formose, contrôlées par « l'autre » Chine), retrouvé une certaine crédibilité sur la scène internationale, et le nationalisme s'est en même temps modernisé. Deng Xiaoping illustre ainsi le regain de prestige de la Chine, qui fut à l'origine de l'apparition d'un nouveau nationalisme : « *Les rapides progrès réalisés ces dernières années ont augmenté puissance et crédibilité. Nous pensons ce que nous disons et sommes de parole, l'image chinoise s'est ainsi améliorée* ».

##### *La fierté retrouvée*

En apparaissant comme crédible et fiable, la Chine est redevenue par la même occasion fière d'elle-même et des valeurs qu'elle incarne, et le retour de Macau et Hong Kong marquèrent ce succès. Les problèmes frontaliers ne sont pas tous réglés pour autant, aux litiges maritimes s'ajoutant les lignes terrestres avec l'Inde et le Pakistan, mais l'ouverture des pourparlers avec New Delhi augure d'une reconnaissance des frontières de la Chine avec le voisin indien.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1997, Hong Kong a été rétrocédé à la Chine, dont elle avait été détachée au profit de l'empire britannique pour une période de 99 ans en 1898. Deux ans plus tard, ce fut au tour de Macau, colonie portugaise, d'être rattachée à la Chine. Pékin conserve des ambitions avouées sur toutes les îles de la mer de Chine méridionale (en particulier les Paracel et les Spratly, qu'elle dispute au Vietnam et aux Philippines), qui offrent d'importantes réserves de pétrole, dont le pays aura des besoins de plus en plus importants, mais le « retour » de ces deux cités-Etats sous l'autorité de Pékin marqua un véritable tournant dans les revendications du nationalisme en Chine.

### **L'évolution du nationalisme d'Etat**

**Dans un contexte post-Guerre froide, le nationalisme d'Etat est plus orienté vers une défense de l'unité chinoise contre les mouvements séparatistes** (qui incluent la question taiwanaise) **que vers un hégémonisme dans la région.** Pour autant, le sentiment de résistance contre le Japon, ennemi historique, continue d'être agité.

Parallèlement à ces constantes, une certaine modernisation du nationalisme chinois est apparue tandis que le régime s'ouvrait sur le monde. Au contact de l'extérieur, le nationalisme chinois, comme l'explique Jean-Luc Domenach, est « *de plus en plus concret, (...) prend plus appui sur des problèmes réels, (...) recherche toujours des avantages de face, mais aussi de plus en plus de substance* ». C'est donc aujourd'hui parce que les Chinois connaissent mieux l'étranger qu'ils cherchent à l'imiter pour monter en puissance, et en perçoivent les limites. La contemplation dans l'ombre et le rejet hérité de l'ignorance ont laissé place à un plus grand pragmatisme de la part de la population. Les Chinois estiment ainsi que les espoirs d'accéder au rang de première puissance économique mondiale ne relèvent pas simplement du fantasme des autorités, mais sont une réalité unanimement acceptée.

### **- Les succès de l'économie au service du nationalisme**

#### **Une politique de main-tendue**

Autre signe qui ne trompe pas, la montée en puissance de l'économie chinoise s'est traduite, depuis le milieu des années 90, par **des gestes de bonne volonté en direction des autres pays d'Asie orientale.** Pékin a ainsi proposé une aide aux pays en difficulté à la suite de la crise asiatique de 1997, refusé de dévaluer le yuan, ce qui aurait eu des effets désastreux sur les échanges commerciaux et sur les efforts en vue d'implanter une zone de libre-échange au sein de l'ASEAN, puis est entré à l'OMC. Progressivement, l'influence économique de la Chine vient concurrencer celle du Japon jusque dans ce qui semblait être sa zone protégée.

#### **Le rôle des autorités**

L'élément qui domine est que le nationalisme est savamment instrumentalisé par les autorités. Comme le résume Chen Yan, « *le communisme a réussi à intégrer le nationalisme en l'orientant vers la promesse de la construction d'une société juste et d'une nation puissante à la fois digne du glorieux passé chinois et dépassant la dualité Chine-Occident* ». Le communisme chinois incarne un nationalisme révolutionnaire en compétition avec d'autres formes d'expression. Il est nationaliste car l'essentiel est, pour reprendre un slogan répandu dans les années 20, de « sauver la nation » contre les impérialismes prédateurs, de la protéger et même de reconstituer son unité. Il est enfin, pour reprendre les propos de Roland Lew, « *révolutionnaire car, pour réaliser cet objectif, la nation doit être transformée, en **prenant modèle sur cet Occident industriel que l'on veut à la fois chasser et imiter*** ». Est-il pour autant ambitieux, au point de devenir une menace globale ?

### **- Les relations avec les autres puissances**

#### **Dans la ligne de mire de Washington**

De nombreux experts chinois réfutent l'idée selon laquelle Pékin chercherait à se mettre au niveau de Washington, défendant le principe d'une diplomatie active, mais dont les ambitions restent celles d'un membre permanent du Conseil de Sécurité de l'ONU. Ainsi, la Chine n'a pas pris les devants lors de la crise diplo-

matique qui a précédé l'intervention militaire contre l'Irak, marquant son désaccord aux côtés de Paris et Moscou, mais sans se positionner comme le chef de file des contestataires aux propositions de Washington. On qualifie donc plus facilement **la politique étrangère chinoise de « nouvelle maturité », oscillant entre un pragmatisme qui aurait pour priorité la défense des intérêts vitaux et un désir de maintenir l'idéologie à un niveau élevé.**

C'est pourtant l'opposition à Washington qui alimente le nationalisme contemporain en Chine, et les épisodes du bombardement de l'ambassade de Chine à Belgrade en 1999 et de l'avion espion américain à Hainan en 2001 exacerbèrent un sentiment anti-américain qui reste très présent dans la population, et est entretenu par les autorités. S'il est pour l'heure exagéré de parler d'opposition, une montée en puissance de ce nationalisme pourrait, en fonction des circonstances, faciliter un affrontement entre les deux puissances qui se définiraient dès lors comme rivales.

### **Les rivalités sino-japonaises**

L'animosité à l'égard du Japon se réveille à chaque occasion, les autorités ne manquant pas, là encore, d'en rajouter. Les événements du mois d'avril 2005, consécutivement à une nouvelle affaire de manuels scolaires japonais, ont été marqués par de nombreuses manifestations anti-japonaises, que le gouvernement n'a pas réprimé comme il l'aurait fait de mouvements hostiles à Pékin. Cela s'ajoute aux reproches adressés à chaque visite des autorités japonaises au sanctuaire de Yasukuni, et révèle une tension entre Pékin et Tokyo qui repose sur plusieurs facteurs, dont une ignorance de la société japonaise contemporaine côté chinois, ce qui renforce l'incompréhension et une certaine animosité.

La Chine n'a cependant pas la prétention de devenir un adversaire du Japon, et ce sont au contraire des signes de rapprochement, en particulier sur les questions commerciales, qui caractérisent le regain de dialogue entre les deux anciens ennemis. Mais **Pékin continue d'utiliser la mauvaise image du Japon dans l'opinion publique pour exacerber un nationalisme dont les autorités savent tirer profit, en l'utilisant comme un élément rassembleur, et pour peser sur la politique japonaise.** L'attitude du régime chinois, qui critique les gestes de Tokyo mais invite dans le même temps les autorités japonaises à renforcer le dialogue entre les deux Etats, est révélateur de cette instrumentalisation réussie d'un nationalisme modernisé, mais qui repose sur des critères anciens.

### **Un nationalisme de diasporas**

Il est souvent troublant de constater que le sentiment nationaliste est parfois plus fort chez les populations chinoises vivant à l'étranger. C'est particulièrement le cas en ce qui concerne les milieux intellectuels qui, s'ils n'hésitent pas à dénoncer le non respect des droits de l'homme en Chine, critiquent souvent avec vigueur l'impérialisme des Etats-Unis, et revendiquent la place de la Chine sur la scène internationale. Wang Xiaodong explique ainsi que *« les Américains veulent nous étrangler petit à petit, sans que nous nous en apercevions. Ils refusent que nous retrouvions notre place en Asie, la première. Ce sont nos ennemis. Il faut que nous nous préparions, que nous nous armions. Ce sera eux ou nous »*. Ces propos traduisent l'importance d'un nationalisme « instruit », et qui se présente comme une réaction à ce qui est perçu comme un néo-impérialisme de Washington. Le nationalisme des milieux intellectuels ne serait pas tant le résultat d'un sentiment patriotique que de la crainte d'un expansionnisme américain, preuve s'il en est besoin de l'importance que les Chinois accordent aux mouvements de Washington.

## Taiwan

### - Le rapport à la Chine continentale

#### *Un contentieux historico-culturel*

Séparé de la Chine continentale depuis la prise de pouvoir des communistes en **1949**, Taiwan est le seul Etat de la région qui n'en est pas officiellement un, la « **province rebelle** » telle que définie par Pékin, n'ayant jamais fait acte d'indépendance. Ainsi, deux Chine s'opposent de part et d'autre du détroit de Formose depuis cinq décennies, avec des alternances de tension et de reprise du dialogue. Le différend opposant Pékin à Taipei s'articule autour d'un contentieux historico-culturel, et prend aujourd'hui appui sur, de part et d'autre, les évolutions d'un discours nationaliste qui pourrait précipiter les événements.

#### *Vers une déclaration d'indépendance ?*

L'élément déstabilisant dans la relation Pékin-Taipei serait une déclaration d'indépendance de Taiwan, que les autorités de Chine continentale pourraient utiliser pour justifier une confrontation armée, et qui mettrait fin à un *statu quo* qui semblait jusqu'alors convenir à tous. Cette déclaration d'indépendance, plus ou moins habilement agitée par les autorités de Taipei, présente la particularité d'être le meilleur test permettant de mesurer les ambitions de Pékin, et surtout de voir si la question de la province rebelle s'impose toujours comme la priorité de la politique étrangère chinoise. Ainsi, **l'enjeu représenté par Taiwan peut-il justifier un isolement dont la Chine serait la principale victime ?** Là sans doute est la clef de l'avenir de la relation entre les deux frères ennemis.

#### *Que reste-t-il de la Chine libre ?*

Le concept de « Chine libre », revendiqué par Taiwan depuis la séparation avec la Chine communiste, et crédibilisé dans les années 90 avec la démocratisation du régime, est-il toujours d'actualité ? Rien n'est moins certain, tant il semble aujourd'hui difficile à l'île rebelle de se définir face à son puissant voisin. Répondant à la question de la souveraineté taiwanaise, Hu Ping, rédacteur en chef de la revue *Beijing spring*, réfugié aux Etats-Unis, note qu'« *une majorité écrasante de Taiwanais considèrent leur pays comme un pays souverain. Ils disent : 'Nous avons notre terre, notre peuple, notre gouvernement, notre armée, notre monnaie, notre drapeau. Nous avons des douanes, Nous délivrons des visas. Nous pouvons échanger notre monnaie à l'étranger et notre administration gouvernementale est parfaitement structurée* ». Se définissant comme, *de facto*, un Etat indépendant, Taiwan pourrait dans ces conditions faire l'économie d'une déclaration d'indépendance à haut risque. **Mais ne s'agit-il pas d'une question d'honneur pour une société dans laquelle le nationalisme d'aujourd'hui n'a plus aucun point commun avec celui d'hier ?** Là se trouve le véritable enjeu d'une île riche, puissante et internationalement reconnue, mais qui n'est officiellement pas un Etat.

### - Un nationalisme en évolution

#### *Dépasser les limites du détroit*

Doit-on considérer que le nationalisme de Taiwan serait limité à la relation avec la Chine ? Cela supposerait qu'à la différenciation avec la population vivant sur le continent se superposerait la tentative pour Taiwan d'apparaître, à l'extérieur, comme le véritable représentant de la culture chinoise. Ce fut indiscutablement le cas pendant plus de quarante ans de relations difficiles avec Pékin. Mais la situation actuelle est plus complexe, et si de nombreux taiwanais continuent à considérer que leur île incarne la vraie Chine et que le nationalisme doit par conséquent se limiter au détroit, la naissance d'une identité taiwanaise, qui a accompagné le processus de démocratisation du régime, a eu pour effet de créer de nouvelles ambitions, et par la même occasion de nouvelles lignes de tension, notamment au sein de la société taiwanaise.

### Le nationalisme créole

On parle souvent de « nationalisme créole », pour désigner l'histoire de l'île, qui fut de façon quasi systématique occupée par des puissances étrangères, et qui parvient difficilement à se définir depuis la sécession avec le continent, entre une population majoritairement d'origine chinoise, et des « indigènes » qui revendiquent leur particularisme. S'interrogeant sur le départ de nombreux chinois vers l'île de Formose, cherchant à fuir l'empire des Qin, Pierre Bailet note que « **le totalitarisme chinois fut le repoussoir contre lequel se constituèrent les prémices de l'identité taiwanaise** ». Les similitudes existantes, aux yeux des taiwanais, entre la Chine populaire et le régime décadent de la dernière dynastie, justifient non seulement le maintien d'une séparation entre les deux Chine, mais aussi la proclamation de la défense de la culture chinoise dans l'île, face aux changements incessants sur le continent. Ainsi, Taiwan revendique la culture chinoise, reprochant à la Chine d'avoir peu à peu perdu son identité et ses racines sous les coups de butoir du régime communiste, notamment à l'occasion de la révolution culturelle à la fin des années 60.

### L'opposition de deux nationalismes

Les experts mettent aujourd'hui en avant les différences de plus en plus nettes entre un nationalisme hérité du Kuomintang (KMT), et un nationalisme taiwanais. Dans les années qui suivirent l'exil de 1949, le parti de Chang Kai Chek considérait Taiwan comme « **l'île de la régénéscence** », à partir de laquelle la reconquête du continent serait possible. Dans cette lignée, le nationalisme du KMT reposait de façon linéaire sur l'idée selon laquelle Taiwan était la vraie Chine, et le continent un régime autoritaire illégitime.

Le nationalisme du KMT présentait la particularité de se définir comme le véritable défenseur de l'orthodoxie chinoise, selon la tradition confucéenne, mais également de reposer sur trois principes fondateurs. D'une part, il portait en lui la culture chinoise et était garant du *daotong* (orthodoxie culturelle), à l'inverse de la Chine continentale et ses réformes visant à balayer les vestiges du passé. D'autre part, **il estimait avoir une légitimité politique, car le KMT était le parti arrivé en tête aux élections chinoises de 1947, tandis que les communistes avaient pris le pouvoir à la fin de la guerre civile deux ans plus tard**. Le KMT se définissait par conséquent comme le garant du *fatong* (succession légitime), ce qui signifiait que les autorités taiwanaises étaient légitimement en mesure de reprendre le pouvoir sur le continent. Enfin, il était idéologique, le régime rappelant à chaque sortie l'attachement de Taiwan au monde libre, tandis que la Chine était considérée comme une dictature autoritaire. La Guerre froide était ainsi le meilleur allié de Taiwan dans son identification par rapport au continent, et dans sa légitimité aux yeux des puissances occidentales, en particulier les Etats-Unis, principal soutien extérieur du régime.

Dans la société, **le désir d'affirmer l'identité chinoise s'imposa rapidement à l'ensemble de l'île**, sous l'effet des **nombreux réfugiés venant du continent**, qui éclipsèrent parfois de façon arbitraire le poids des minorités ethniques de l'île. Dans les lieux publics, la pratique du mandarin était largement encouragée au détriment du taiwanais, et les écoles interdisaient systématiquement aux enfants de parler une autre langue que le mandarin. **L'idée était de maintenir le statut de Taiwan comme véritable représentant de la Chine.**

Cet automatisme s'est dissipé après la fin de la Guerre froide, et des études publiées au milieu des années 90 démontrèrent même qu'**ethniquement parlant, les Taiwanais ne sont pas d'origine chinoise**. L'histoire de l'île, fondée depuis plus de quarante ans sur l'identité chinoise en fut sévèrement affectée, et le nationalisme « créole » reprit son envol autour de slogans mettant en avant l'existence d'une culture taiwanaise différente de celle de la Chine continentale. Cet ethno-centrisme du nationalisme s'est fortement développé, avec un retour de la pratique de la langue taiwanaise, la mise en avant des cultures des minorités de l'île, et de ses origines non chinoises. **Au fur et à mesure que le processus de démocratisation gagnait du terrain, le maintien de la culture chinoise comme symbole de la représentation nationale s'effaçait au profit de la reconnaissance d'un particularisme insulaire**. En se distinguant de la Chine par la mise en avant de particularismes culturels, historiques et ethniques, de nombreux taiwanais revendiquent ainsi aujourd'hui un nationalisme qui leur est propre, et ne se limite pas uniquement à la relation avec Pékin, mais porte une ambition plus grande : la reconnaissance de Taiwan comme un Etat indépendant.

## - Les perspectives d'avenir

### *Entre indépendance et dialogue avec Pékin*

Taiwan semble partagé entre une partie de sa classe politique qui revendique le droit à l'indépendance, et l'autre qui tendrait plutôt vers un principe de type « une Chine, deux systèmes », en prenant l'exemple sur Hong Kong. La question du nationalisme taiwanais, si elle est intimement liée à celle du nationalisme chinois, est également et même surtout dépendante des mouvements de Pékin. Tant que Pékin considérera le retour de la province rebelle sous son autorité comme un juste retour des choses, l'attitude de nombreux taiwanais pourrait les inciter à opter pour la voie de l'indépendance. Ainsi, **le nationalisme chinois nourrit le nationalisme taiwanais, ce dernier étant plus une réaction qu'un concept clairement défini.**

En Chine, les autorités s'efforcent de pratiquer une double politique adoptant la fermeté d'un côté, et jouant de l'autre la carte de la réconciliation avec les anciens ennemis du KMT. Le 14 mars 2005, le Parlement chinois a ainsi voté une « *loi anti-sécession* » qui pourrait autoriser Pékin à « *faire usage de moyens non-pacifiques* » contre Taiwan dans le cas où les autorités de l'île rebelle décideraient de franchir le pas de l'indépendance. Cette décision a eu pour effet de raviver l'inquiétude internationale autour de la question du détroit de Formose, de nombreux observateurs y voyant le risque d'une confrontation future. Mais ce geste a été accompagné d'un spectaculaire rapprochement entre le parti communiste chinois et le KMT, autour du thème de la réconciliation et des valeurs culturelles que Chine et Taiwan ont en commun. L'un des leaders charismatiques du KMT, Lien Chan, s'est même rendu à Pékin en mai 2005, événement inédit et porteur d'espoir pour la relation entre les deux adversaires.

### *La démocratie comme argument*

Le principal argument de Taiwan sur la scène internationale est la démocratisation du régime, en opposition avec le maintien de la fermeté politique à Pékin. Le principe de la démocratisation s'est même étendu aux questions économiques, le gouvernement taiwanais considérant que la démocratie ne doit pas exclusivement reposer sur des critères tels que la liberté d'expression et le droit de vote, mais également sur la possibilité pour la population de voir son niveau de vie croître. En effet, les évolutions politiques des sociétés sont liées à la perception de la population de sa capacité à élever son niveau de vie. C'est pour cette raison que Taiwan, parallèlement à son discours sur la « Chine libre », s'efforce aujourd'hui de proposer un nouveau niveau de lecture, mettant en avant la mobilité sociale et la qualité de vie. L'identité nationale de Taiwan ne reposerait donc plus uniquement sur des critères historiques et culturels, mais également économiques et sociaux.

### *La qualité de vie comme argument*

Les intellectuels taiwanais s'opposent sur la corrélation existant entre nationalisme et démocratisation. Certains comme les politologues Hung Mao Tien et Yun Han Chu craignent ainsi que le principe de l'identité nationale ne soit facteur d'instabilité et de compétition. A l'inverse, Ming Cheng Lo estime que la recherche d'une justification scientifique au nationalisme confirmerait sa perte de légitimité, et plaide en faveur d'un nationalisme plus « traditionnel », axé autour de la question de la défense de la culture chinoise par l'île, reprenant ainsi l'héritage du KMT. La notion de nationalisme « civique », très en vogue à Taiwan dans un contexte post-Guerre froide, repose justement sur la différenciation de la qualité de vie dans l'île en comparaison avec la Chine continentale. **L'idée n'est plus cette fois de considérer que Taiwan incarne la « vraie Chine », mais qu'elle serait plutôt une « autre Chine ».**

### *Une Constitution à revoir ?*

La notion de frontière de Taiwan reste floue. L'article 4 du Titre I de la Constitution du KMT note par exemple que « *Le territoire national de la République de Chine, tel que défini par ses frontières inhérentes/présentes, ne peut être modifié que par une résolution de l'Assemblée nationale* ». Le texte préliminaire de la Constitution de la République de Chine fut rédigé en 1937 et, s'il concernait à l'époque la Chine continentale, l'île de Taiwan, sous domination japonaise, n'en était pas encore partie. Le terme de « frontières

présentes » a ainsi été choisi par les constituants en 1946, soit après que l'île soit rattachée à la Chine et, par son manque de clarté, nous indique implicitement que **la Constitution taiwanaise ne reconnaît pas l'existence d'une réelle frontière avec la Chine continentale**. C'est la raison pour laquelle **il y a aujourd'hui un inquiétant décalage entre une Constitution qui semble d'un autre âge, et la réalité d'une société qui se considère *de facto* indépendante**.

**Par Barthélémy Courmont**

*Responsable du bureau de l'IRIS à Taiwan*

*mars 2007*

[www.diploweb.com](http://www.diploweb.com)